

Nous empruntons au **Correspondant** du 25 janvier dernier, une page de cet article d'un intérêt si captivant, qui, sous le titre de *les Œuvres et les hommes*, vient chaque mois empoigner notre attention. Elle nous donne un échantillon de l'enseignement que l'on peut attendre des écoles neutres et sans Dieu.

" Je ne sais pas, dit l'auteur, ce que le professeur chargé du cours d'histoire des religions au Collège de France enseigne actuellement à la jeunesse ; le temps m'a fait défaut pour aller y voir. Mais en me défiant de leçons justement suspectes, je sais ce qu'enseigne à l'École pratique des Hautes Etudes un autre professeur, M. Jules Soury, adjoint même à la direction de l'École. Le hasard, cette providence des fureteurs, m'a fait, il y a peu de jours, tomber sous la main une lettre caractéristique de ce personnage, renommé d'ailleurs pour ses négations hardies. Le document n'est pas vieux ; il porte la date du 4 octobre 1895, et il expose des idées telles qu'on peut le donner comme l'échantillon le plus curieux et le plus extraordinaire de ce que nos maîtres du jour osent appeler " l'enseignement neutre".—Qu'on en juge :

" Mon cher Confrère,

" Quoique la chaire de l'histoire des religions, au Collège de France, ait été créée pour moi, par Gambetta et par Paul Bert, en 1880, voilà plus de quinze ans que je suis étranger à ce genre d'études ; je ne saurais y revenir. Ce n'est pas que ces études ne me paraissent toujours dignes de l'effort dont témoignent les livres que j'ai écrits sur la matière. L'histoire des religions peut être aussi intéressante que celle de la médecine ou de l'astrologie.

" Quant aux religions, ou à la religion, en soi, c'est une pâture qu'il faut laisser aux imbéciles, c'est-à-dire aux quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humaine engeance.

" Il suffit d'être intelligent pour être athée.

" Je vous prie d'agréer, monsieur, l'hommage de mes meilleurs sentiments de confraternité.

" JULES SOURY.

" Vous pouvez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez convenable, mais à la condition de la publier *in extenso*, résolument. "

On pourrait croire à une invention artificieuse, à un décalquage machiavélique, comme dans l'affaire Dreyfus, si nous ne tenions l'autographe même à la disposition des incroyables.

Cette lettre n'est-elle pas phénoménale ? Peut-on comprendre que, dans le pays de Corneille, de Descartes, de Bossuet, de Pascal, de Chateaubriand, de Lamartine, un homme ait osé écrire : " Il suffit d'être intelligent pour être athée " ? Et quel orgueil insolent, ou plutôt quelle démente incommensurable ne faut-il pas pour traiter d'imbéciles, avec cette désinvolture, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humanité !

Combien je préfère M. Legouvé,—encore un imbécile !—commentant, il y a quelques jours, dans un bel article du *Temps*, le *Crucifix*, de Lamartine ! Quel accent et quelle grandeur !

" Lamartine, dit M. Legouvé, s'y élève de strophe en strophe à une des plus sublimes compositions poétiques qu'ait créées le génie humain. L'histoire de ce Crucifix, de ce pieux symbole dégagé des mains inanimées qui l'ont pressé pour être remis à ceux qui survivent et qui pleurent, devient l'histoire du Christ lui-même. Passant de main en main, légué de siècle en siècle, de race en race, il nous représente, dans sa marche, l'éternel consolateur, l'éternel bienfaiteur, l'éternel conseiller, et nous conduit, à travers les âges, jusqu'au jour

" OÙ, des cieux perçant la voûte sombre,
Une voix, dans le ciel, les appelant sept fois,
Ensemble éveillera ceux qui dorment à l'ombre
De l'éternelle croix."

Ne trouvez-vous pas plus de dignité, plus de force, comme aussi plus d'espérance, dans ces croyances et dans ces aspirations que dans la philosophie, aussi bête que destructive, du directeur de l'École des Hautes Etudes ?

A. L.